

GENERATION JOSEPH KI-ZERBO

HOMMAGE AU PROFESSEUR JOSEPH KI-ZERBO

Un proverbe africain dit que « quand la tête est là, il ne faut pas que le genou prétende vouloir porter le bonnet ». C'est à ce titre donc que nous pensons que des voix sont plus autorisées que les nôtres à rendre un hommage au Professeur Joseph Ki-Zerbo. Malgré cela, avec tout le respect que nous devons aux anciens (au sens africain de l'expression), dont la voix porte d'ailleurs plus loin que les nôtres, qu'ils daignent nous permettre, en ces quelques lignes, de raconter ce qu'on pourrait qualifier d'inexpérience et d'ignorance de jeunesse, sous l'arbre à palabre autour duquel nous sommes assis, toutes générations confondues.

Le Pr. Joseph Ki-Zerbo a été pour nous un monument¹, un intellectuel pétri dans l'humilité, dont la voix, malgré le poids de l'âge, ne cessait de nous rappeler ce premier temps incontournable du développement, le « Yéré don² » des Bambara. Historien, pédagogue, andragogue, panafricaniste, philosophe, etc., le Pr. Ki-Zerbo, marqué par son temps, a marqué son temps. Savant, il l'a été, et peut être considéré de notre humble avis comme un « Wr » (qui se lit « Our » en égyptien), mais aussi comme un « ndty wr n t3w kmw » (« nédjety our en taou ké mou ») ou le « grand protecteur des nations nègres », de même que son condisciple Cheikh Anta Diop³. Le Pr. Ki-Zerbo a incarné alors la transdisciplinarité, l'« indisciplinarité » d'Edgar Morin, à telle enseigne que, selon le Pr. Amadé Badini, cela est devenu « plus tard la toile de fond épistémologique de l'approche qu'il préconise à propos des questions du développement de l'Afrique ».

René Descartes dans ses règles pour la direction de l'esprit disait d'ailleurs que « ce n'est posséder aucune science que d'en posséder une seule ». Malgré une plume aux affluents transdisciplinaires, une grande avidité pour la lecture, une curiosité intellectuelle et une connaissance non moindre de la sagesse traditionnelle africaine, le Pr. Joseph Ki-Zerbo « n'est pas resté, selon le Pr. Badini, cet intellectuel contemplatif et narcissique qui se contentait de « chanter » l'Afrique en la folklorisant du haut du piédestal légué par le colonisateur d'hier ».

Le Pr. Ki-Zerbo est allé apprendre à l'« école des Blancs » ce que la Grande Royale appelait « l'art de vaincre sans avoir raison⁴ ». A l'instar de Ch. A. Diop et F. Fanon, pour ne citer qu'eux, il a mené le combat pour « arrêter la débâcle de la conscience nègre⁵ », « déshériter les consciences et les subconscients⁶ » ou restaurer l'Afrique comme utérus de l'histoire et de la civilisation mondiales. Le Pr. Ki-Zerbo a été un savant et un politique, au carrefour de ces concepts weberiens. Politique, il l'a été depuis le Mouvement de Libération Nationale, l'Union Progressiste Voltaïque jusqu'au Parti pour la Démocratie et le Progrès/ Parti Socialiste en passant par ses luttes aux côtés de Nkrumah, Ben Bella, Cabral⁷, ou encore quand avec son épouse Jacqueline Ki-Zerbo, il a volé au secours de la Guinée du 28 septembre 1958. Intellectuel, on l'a connu sur le terrain de l'historiographie africaine, de « ce magma énorme et bigarré des sources de l'Histoire africaine⁸ ».

Il a été dans la philosophie de la praxis de Gramsci l' « intellectuel organique⁹ » et chez Mao Zedong, l' « intellectuel complet¹⁰ ». A-t-il été plus savant ou politique ? Comme le disait Raymond Aron dans la préface du livre de Weber, nous pensons que le politique « kizerboien » a trahi le savant. En effet, on a envie de dire « quand même » à cette affluence timide des politiques (même des intellectuels) à ses obsèques ! A cause de querelles politiques ? Pourquoi aussi une décoration posthume ? Les Occidentaux célèbrent-ils leurs « grands » de cette façon ?

A quand le Professeur Joseph Ki-Zerbo ? Sera-t-il enfin prophète chez lui, prenant la place qui est sienne dans la mémoire collective et individuelle de tous ? Vivement que l'Université de Ouagadougou porte son nom (Université Joseph Ki-Zerbo de Ouagadougou, U.J.K.Z.O.). Ce sera le premier hommage que la Nation burkinabè lui rendra.

Professeur Joseph Ki-Zerbo : quels legs pour la postérité ?

Des voix sont mieux indiquées que les nôtres dans le cadre d'un tel hommage, avons-nous déjà dit, car ce que nous disons peut être une constellation d'erreurs, juste une juxtaposition d'ignorances et de niaiseries. De même, il serait aberrant de notre part de vouloir résumer en trois lignes cette volumineuse, monumentale et imposante pensée aux racines innombrables et pénétrant jusque dans les profondeurs des savoirs traditionnels africains. Toutefois, qu'il nous soit permis de considérer là, **quatre grandes thématiques, imbriquées parfois les unes dans les autres : l'historicité de l'Afrique, l'identité africaine et l'éducation africaine, le développement endogène et l'unité africaine.**

En abordant la **première thématique**, il est dit dans *A quand l'Afrique ?* que « Là où il y a des humains, il y a histoire, avec ou sans écriture¹¹ ! » Cette citation pourrait traduire les combats que les Pr. J. Ki-Zerbo et Ch. A. Diop ont menés contre ceux que le second appelait les « faussaires de l'Histoire », les tenants de la théorie des pré-Sapiens avec leur tristement célèbre « Homme de Piltdown¹² ». Il s'est agi dès lors de réhabiliter la conscience historique africaine, de remettre l'histoire africaine, la plus longue du monde¹³ sur les rails de la Vérité, et répondre à Gaxotte selon lequel « ces peuples (vous voyez de qui il s'agit) n'ont rien donné à l'humanité, et il faut bien que quelque chose en eux les en ait empêchés. Ils n'ont rien produit, ni Euclide, ni Aristote, ni Galilée, ni Lavoisier, ni Pasteur. Leurs épopées n'ont été chantées par aucun Homère¹⁴ ». Selon le Pr. Ki-Zerbo donc, « le fait de reprendre conscience de son histoire est un signe de renaissance pour un peuple¹⁵ » (Repères pour l'Afrique, 2007).

Dans la **deuxième thématique**, il faut affirmer que l'identité culturelle selon la pensée « kizerboienne » est un processus à la fois temporel et spatial qui se manifeste dans tous les domaines, processus englobant le passé, le présent et le futur. L'identité n'est pas un immobilisme, ce passé nostalgique que l'Afrique ressasse selon certains¹⁶ ; elle n'est pas aussi exogène à l'individu mais une lutte pour une néoculture, une « synthèse dynamique entre le meilleur de nous-mêmes et ce qu'il y a de plus précieux venant de l'extérieur (...), un passage de soi à soi à un niveau supérieur. (...) Il n'y a pas d'identité pure, toute identité endogène vivante est un mixte, sujette à des chocs, contradictions, oppositions, dysfonctionnements et conflits...¹⁷ » (Repères pour l'Afrique, 2007). Etant donné que l'identité culturelle c'est la vie, elle doit bannir les archétypes figés et le mimétisme du singe, car comme dit le proverbe « si tu te fais coiffer dans l'obscurité nocturne, c'est que tu te désintéresses du sort de tes propres oreilles¹⁸ ! »

Dans cette même perspective de l'identité culturelle, il est important de prendre en compte l'éducation africaine. Quelle finalité le Burkina Faso veut-il donner à son éducation ? L'éducation pour tous est-elle l'école pour tous ? Veut-on d'une éducation, pâle photocopie du modèle « gaulois » ou de cette éducation qui « met l'homme debout et lui donne sa vraie stature¹⁹ » ? Pour le Pr. J. Ki-Zerbo, les principes et les idéaux de l'éducation nouvelle reposent sur des valeurs motrices stimulées par une conscience d'être que l'on pourrait résumer en : l'homme, la solidarité, la responsabilité, la créativité ou l'initiation permanente, car selon les Bambara, « l'être humain ne naît pas tout fait²⁰ » (J. Ki-Zerbo, 1990). L'éducation doit alors être conçue comme pratique d'une liberté²¹ mais aussi tenir compte dans notre cas particulier de celle traditionnelle.

La **troisième thématique** aborde la question du développement endogène. On connaît bien la célèbre formule du Pr. Ki-Zerbo selon laquelle « On ne développe pas ; on se développe » pour insister sur le fait qu'il n'y a pas de développement « clés en mains » mais que « le seul développement viable et valable est le développement clés en tête²² » (La natte des autres, 1992). C'est pourquoi l'homme doit être la finalité du développement et l'Afrique doit s'inspirer de la culture *ubuntu*²³, le collectif humain solidaire et dynamique, « l'homme comme remède de l'homme²⁴ » (Repères pour l'Afrique, 2007). *Ubuntu* doit permettre aux Africains de comprendre que « L'homme ne naît pas « je », il naît « nous » » mais aussi de savoir que cette solidarité n'est pas synonyme de paresse ou de déresponsabilisation.

Nous introduisons la **quatrième et dernière thématique** par ce proverbe africain qui dit que « Si tu veux marcher vite, marche seul ; si tu veux marcher loin, marche avec les autres ». A l'aube de ce XXI^e siècle où la tendance est à l'union, l'Afrique brille toujours par sa « balkanisation ». Déjà, dans la Charte de l'O.U.A., on déplorait ce manque de désir d'une unité véritable²⁵. Aujourd'hui donc, il apparaît important de dire comme Nkrumah que « Africa must unite » (L'Afrique doit s'unir). La « kizerbologie » soutient dans l'intégration authentique trois dimensions que sont celle historico-culturelle (verticale), celle spatiale ou économique (horizontale) et celle sociale ou organique (Ki-Zerbo, 2007)²⁶. Sans le panafricanisme, il faudra toujours mendier ou périr. Mais comme solution, le Pr. Ki-Zerbo nous dit dans son dernier livre posthume publié en Novembre 2008, « *Histoire critique de l'Afrique* » que « ...la clé stratégique de la Renaissance Africaine c'est l'Intégration au moins sous-régionale. La régionalisation constitue un passage obligé et incontournable face à une mondialisation exploiteuse²⁷ ».

La lutte dans laquelle nous sommes engagés est comme selon l'allégorie du Pr. Ki-Zerbo « une course de relais ». C'est à notre génération de prendre le témoin, de courir, bien et vite, aussi loin que la foi en Maât, en Ubuntu, notre identité, l'humilité, l'abnégation, etc., nous le permettront. Il nous faut hisser le flambeau de la lutte plus haut que la grande pyramide de Khoufou (Chéops), que le mont Kibo. La lutte sera de longue haleine avec ses obstacles internes, comme externes mais nos générations doivent bâtir leurs pyramides. Il le faut. Tôt ou tard.

La Commission Scientifique
generation.jkizerbo@yahoo.fr

-
- ¹ Cf. Déclaration de la Génération Joseph Ki-Zerbo lors de son A. G. constitutive le 28 octobre 2008.
- ² Connais-toi toi-même. Ki-Zerbo J. (dir.), 1992, La natte des autres : pour un développement endogène en Afrique, Karthala/ Codesria, Paris, 494 p., p. 482.
- ³ Somet Y., 2005, L'Afrique dans la philosophie : introduction à la philosophie africaine pharaonique, Khepera, Paris, 162 p., p. 48.
- ⁴ Kane C. A., 1961, L'Aventure ambiguë, Editions 10/18, Paris, 191 p., p. 47.
- ⁵ Ki-Zerbo J., 2007, Repères pour l'Afrique, Panafrika, Silex, Nouvelles du Sud, Dakar, 211 p., p. 10.
- ⁶ Ibid., p. 24.
- ⁷ Lire à ce propos l'article de Salim Abdelmadjid : « Joseph Ki-Zerbo : le savant, le politique et l'Afrique » in Hakili n° 7, février 2007, pp. 3 à 5.
- ⁸ Ki-Zerbo J., 1978, Histoire de l'Afrique noire : d'hier à demain, Hatier, Paris, 731 p., voir l'avant-propos.
- ⁹ Macciocchi M.- A., 1974, Pour Gramsci, Editions du Seuil, Paris, 429 p., pp. 234-235.
- ¹⁰ Id.
- ¹¹ Ki-Zerbo J., 2003, A quand l'Afrique ? : entretien avec René Holenstein, Editions de l'Aube/ Editions d'En bas, Paris, 198 p., p. 12.
- ¹² Diop C. A., 1981, Civilisation ou barbarie, Présence Africaine, Paris, 526 p., pp. 40-41.
- ¹³ Ki-Zerbo J., 2008, Histoire critique de l'Afrique, Panafrika, Silex, Nouvelles du Sud, Dakar, 96 p., p. 11.
- ¹⁴ Gaxotte, octobre 1957 in Revue de Paris, cité par Salim Abdelmadjid, Op. Cit.
- ¹⁵ Op. Cit. p. 28.
- ¹⁶ Cf. Le discours prononcé par le président français Nicolas Sarkozy à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar le 26 juillet 2007.
- ¹⁷ Op. Cit. pp. 11-12.
- ¹⁸ Op. Cit. p. 79.
- ¹⁹ Ki-Zerbo J., 1990, Eduquer ou périr, Unicef/ L'Harmattan, Paris, 120 p., p. 99.
- ²⁰ Op. Cit. pp. 114 à 116.
- ²¹ Freire P., 2001, Pédagogie des opprimés suivi de Conscientisation et révolution, La Découverte, Paris.
- ²² Op. Cit. p. 1.
- ²³ Op. Cit. p. 114 ; voir aussi Somet Y., Op. Cit. p. 90. Ubuntu : dans la langue zoulou, signifierait : « Sans l'autre je n'existe pas, sans l'autre, je ne suis rien ; ensemble, nous ne faisons qu'un. »
- ²⁴ Id.
- ²⁵ Jeune Afrique, n° 1431 du 13 juin 1988, consacré au 25^{ème} anniversaire de l'O.U.A.
- ²⁶ Op. Cit. pp. 152 à 165.
- ²⁷ Op. Cit. p. 91.